

chacune des trois autres est confiée à un Confrere. On paye trois guinées en entrant, & une couronne, c'est-à-dire, un écu par mois.

On voit par-là que tout s'y fait avec ordre & sans confusion, & qu'une pareille Société est plus propre à procurer & maintenir le bien de l'Etat, qu'à le détruire. C'est l'Ecole des sciences, des arts & des bonnes mœurs. C'est une Académie savante composée de Membres qui ont differens talens, qui étant réunis forment sans replique le plus savant Corps de l'Univers. Aussi quelque problème, & quelque difficulté qu'on lui propose, il est en état de décider: & cette décision est regardée comme un oracle.

Qu'on ne s'imagine pourtant pas que leur port & leur contenance soient rudes ni austères? Rien moins que cela. Tout y est gai, riant, agréable; mais modeste & assaisonné de tant de politesse, qu'on en sort l'esprit plus rempli que le ventre. Les Graces y sont chéries, les Muses revérées, les Auteurs honorés, la Divinité respectée, la Religion adoptée, les Loix approuvées, & le Roi aimé & jamais craint. On s'y recrée quelquefois avec Anacreon, Catulle, Terence Juvenal, Perse, Ovide, Virgile & plusieurs autres Poètes & Auteurs comiques & ciniques. En un mot la reputation des vivans ni des morts n'y est jamais déchirée.

Quant aux cérémonies qui s'observent à la réception des Aspirans, elles sont encore plus simples que les complimens qu'on fait à un étranger, qu'un ami introduit dans une compagnie ordinaire. Celui qui veut être reçu dans cette Société est annoncé à l'assemblée par un Confrere, huit jours avant qu'on le reçoive. Ce Confrere ayant étalé sans art les bonnes qualités de son Eève, reçoit lui même des complimens du Maître, sur le zèle qu'il a de